

## Comment convertir la Russie ? Quelques paradoxes politico-religieux dans les écrits de Joseph de Maistre<sup>1</sup>

Le but de cette publication consiste à analyser certains aspects de l'image philosophique de la Russie proposée par Joseph de Maistre (1753-1821), magistrat savoyard exilé à la Révolution et l'un des plus illustres représentants de la pensée contre-révolutionnaire en Europe. Si les opinions de Diderot, Rousseau ou Voltaire sur l'Empire russe ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses<sup>2</sup>, la perception de ce pays par les auteurs des anti-Lumières est toujours méconnue.

Le séjour de Joseph de Maistre à la cour des Tsars en tant que ministre plénipotentiaire du roi de Sardaigne a duré quatorze ans (1803-1817) et a constitué l'un des plus importants épisodes de sa vie. Jusqu'à maintenant, on lui a consacré quelques études fragmentaires dont l'article volumineux de M. Stepanov<sup>3</sup> est sans doute le plus important exemple. Il constitue une sorte d'introduction

---

<sup>1</sup> Le projet a été financé avec le soutien du Centre National de la Science (Pologne) accordé au titre de la décision n° DEC-2012/05/N/HS2/00555. La version intégrale de la thèse *Ideowy obraz Rosji w pismach Josepha de Maistre'a* (en langue polonaise), dont le présent article n'étudie qu'un aspect, a été agréée à la publication par la maison d'édition Kronos.

<sup>2</sup> Une analyse particulièrement approfondie de ce phénomène a été présentée par A. Lortholary, *Le Mirage russe en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1951. Cf. aussi M. Tourneaux, *Diderot et Catherine II*, Paris, C. Lévy, 1899.

<sup>3</sup> M. Stepanov, « Жозеф де Местр в России », [dans :] *Литературное наследство: русская культура и Франция*, 1937, t. 29-30, p. 577-726.

à un fragment de la correspondance de Joseph de Maistre retrouvé par ce chercheur russe dans différentes archives soviétiques. Si le motif russe ne domine pas la pensée maïstrienne (il ne quittait presque jamais la capitale de l'Empire et, en plus, il ne parlait pas la langue), il existe cependant et comprend tous les champs d'intérêt typiques de cet auteur.

Nous avons adopté une méthodologie de l'histoire des idées. Ici, nous nous limitons à analyser certains écrits de Joseph de Maistre qui révèlent particulièrement bien l'utopisme de son « offre » idéologique pour la Russie<sup>4</sup>. Nous avons aussi pris en compte la correspondance de l'auteur (personnelle et diplomatique)<sup>5</sup>.

La mission russe de Joseph de Maistre peut être analysée à deux égards : celui de son engagement officiel en tant que ministre du roi de Sardaigne et celui de son activité discrète visant à combattre les influences révolutionnaires et protestantes en Russie. Si l'on analyse les événements en Europe après 1815, on peut conclure que Maistre – malgré son expulsion courtoise de Russie – pouvait être satisfait : les puissances réunies au Congrès de Vienne étaient unanimes dans leur volonté de condamner la Révolution et de construire un nouvel ordre politico-culturel en Europe, fondé sur des idées conservatrices<sup>6</sup>. Cependant, à son retour de Saint-Pétersbourg, il était plein d'amertume et d'insatisfaction :

Plusieurs personnes m'ont fait l'honneur de m'adresser la même question que je lis dans votre lettre : « Pourquoi n'écrivez-vous pas sur l'état

<sup>4</sup> La notion de l'utopique et du paradoxal n'est d'ailleurs pas nouvelle dans la recherche maïstrienne. Cf. J. Szacki, *Kontrrewolucyjne paradoksy. Wizje świata francuskich antagonistów Wielkiej Rewolucji 1789-1815*, Warszawa, PWN, 2012. Notre point de référence pour la plupart des ouvrages de J. de Maistre est l'édition des *Œuvres complètes*, Lyon, Vitt et Perrussel, 1884-1887, t. 1-14.

<sup>5</sup> J. de Maistre, *Correspondance*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 10-14.

<sup>6</sup> Cf. H. Kissinger, *A World Restored: Metternich, Castlereagh and the Problems of Peace, 1812-22*, Cambridge, Harvard University Press, 1954.

actuel de la France ? » Je fais toujours la même réponse : Du temps de la canaillocratie, je pouvais à mes périls et risques, dire la vérité à ces inconcevables souverains ; mais aujourd'hui ceux qui se trompent sont de trop bonnes maisons pour qu'on puisse se permettre de leur dire la vérité !<sup>7</sup>

Comment comprendre cette dichotomie entre l'optimisme d'office des cours européennes et le pessimisme des philosophes traditionalistes comme Maistre ? Il semble que ce soit la fragilité de cet ordre conservateur qui ait pu l'inquiéter. L'ordre post-viennois rétablissait les dynasties de l'ancien régime sans effacer de la mémoire collective des sociétés tous les changements idéologiques apportés par les deux décennies précédentes. Maistre était suffisamment perspicace et autocritique pour comprendre qu'une contre-révolution fondée seulement sur la force militaire et les intérêts politico-financiers d'une étroite élite aristocratique est inopérante à cette époque de nationalismes naissants, d'expansion de la presse et de communication rapide<sup>8</sup>. Par rapport à l'Europe occidentale à l'aube de la révolution industrielle, la Russie de l'époque se caractérisait par un sérieux retard civilisationnel. À l'encontre des idéologues des Lumières, Maistre en identifiait la raison à un problème religieux : la Russie doit se convertir au catholicisme et rendre hommage au pape pour accélérer son développement :

Toute la civilisation moderne est partie de Rome ; jetez les yeux sur une mappemonde : partout où s'arrête l'influence romaine, là s'arrête la civilisation ; c'est une loi du monde.

Il faut donc regagner le temps perdu, et j'ose croire que Pierre I<sup>er</sup> a retardé au lieu d'avancer l'opération, en s'imaginant que la science était une plante qu'on pourrait faire naître artificiellement, comme une pêche dans une serre chaude [...]. Les Polonais sont, comme eux, une famille esclavone, partie primitivement de la même souche ; et cependant ils ont produit, il y a déjà trois siècles, l'un des plus grands ornements de

---

<sup>7</sup> J. de Maistre, *Correspondance*, op. cit., t. 14, s. 148.

<sup>8</sup> Cf. A. Zamojski, *Urojone widmo rewolucji. Tajne spiski i tłumienie ruchów wolnościowych 1789-1848*, Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 2016.

l'espèce humaine, l'illustre Copernic. Il n'y a certainement dans les eaux de la Dvina aucune magie qui empêche la science de passer ; mais c'est uniquement que la même influence qui a agi sur la [rive] gauche n'a point agi sur la droite.<sup>9</sup>

Ici déjà deux paradoxes se manifestent : en premier lieu, le Savoyard, sans le condamner a priori, affirme qu'un progrès scientifique et technique qui n'est pas accompagné d'une évolution morale (en pratique, d'une conversion) peut constituer une très grave menace pour l'ordre public et institutionnel. En outre, remarquons que Maistre était complètement isolé dans sa vision d'une Russie à la fois catholique et conservatrice bien qu'il y ait eu à l'époque aussi bien des conservateurs que des catholiques. Pour les premiers, le pouvoir impérial était doté d'une sanction divine à travers la religion orthodoxe tandis que les seconds s'identifiaient au libéralisme politique et au constitutionnalisme<sup>10</sup>. Un traditionaliste catholique, comme Maistre, dépassait ainsi tous les schémas en usage, ce qui compliquait sérieusement son activité politique et idéologique en Russie. Les Russes catholicophiles (Pierre Koslovski<sup>11</sup>, Paul Tchitchagov) étaient en même temps ennemis plus ou moins camouflés de l'autocratie et du servage, tandis que les conservateurs, effrayés par la menace d'une possible révolution en Russie (Pierre Tolstoï, Nikolaï Karamzine<sup>12</sup>), considéraient la propagande catholique comme un facteur dissident. Il est également paradoxal qu'à la veille de son

<sup>9</sup> J. de Maistre, *Cinq lettres sur l'éducation publique en Russie*, à M. le comte Rasoumovski, ministre de l'instruction publique, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8, p. 169.

<sup>10</sup> M. Degtyareva, *Религиозно-философская мысль Жозефа де Местра в контексте формирования консервативных традиций Европы и России*, dissertation manuscrite déposée dans la Bibliothèque nationale russe (Moscou), p. 42.

<sup>11</sup> On se limite ici à évoquer l'un des amis russes les plus fidèles de Maistre : G. Struve, « Un Russe européen. Le prince Pierre Kozlovski », [dans :] *Revue de littérature comparée*, 1950, n° 24, p. 521-546.

<sup>12</sup> Cf. C. Larionova, « Joseph de Maistre et Nicolas Karamzine », [dans :] *Romantisme*, 1996, n° 92, p. 37-41.

expulsion de Russie, ce soient les « libéraux » russes qui soient restés ses amis fidèles<sup>13</sup>.

Comment Maistre voulait-il donc arrimer la Russie à la culture occidentale ? Nous sommes d'accord avec l'interprétation de Marya Degtyareva selon laquelle le ministre sarde préconisait ici le scepticisme tactique et l'enthousiasme stratégique<sup>14</sup>. La Russie devait être, en premier lieu, préservée de tout ce qui avait infecté la culture occidentale et l'avait amenée à la Réforme et ensuite à la Révolution. Il s'alignait ici avec les conservateurs russes. Ses tirades contre les réformes politiques, l'attribution de droits civiques aux paysans, l'invitation des maçons et protestants allemands dans les universités russes<sup>15</sup>, rappellent plus ou moins l'argumentation de Karamzine (ce dernier idéalisait cependant la structure sociale de l'ancienne Rus' en la faisant contraster avec le modèle autoritaire importé de l'Occident par Pierre I<sup>er</sup>). Maistre prêchait donc un isolement sélectif de la Russie des influences occidentales. Selon cette conception – et c'est ici que l'auteur de *Du Pape* se démarque nettement de ces conservateurs russes, précurseurs des slavophiles – les sélectionneurs naturels des éléments bénéfiques de la culture des pays de l'Ouest seraient les jésuites et les royalistes fidèles. Aussi, en cela consiste le rôle du « mentor de la Russie » présenté par Jean-Louis Darcel dans les propos suivants : « Celui de gardien des vrais fondements de la science politique et de mémorialiste des “exemples” présentés par les civilisations passées et présentes. [...] même s'il lit la société russe, la philosophie allemande ou anglaise avec ses préjugés de catholique ultramontain. La visée universelle de Joseph de Maistre en fait incon-

---

<sup>13</sup> R. Triomphe, *Joseph de Maistre. Étude sur la vie et la doctrine d'un matérialiste mystique*, Genève, Droz, 1969, p. 288.

<sup>14</sup> M. Degtyareva, *Религиозно-философская мысль Жозефа де Местра...*, op. cit., p. 38.

<sup>15</sup> J. de Maistre, *Quatre chapitres sur la Russie*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, op. cit., t. 8, p. 279-362.

testablement l'héritier de l'encyclopédisme des Lumières pour leur opposer un encyclopédisme des anti-Lumières. Proche [...] de celui des théosophes du romantisme allemand, Heinrich Jung-Stilling, Karl von Eckartshausen et Franz Xavier von Baader »<sup>16</sup>. Bien sûr, Karamzine et ses patrons ne pourraient pas accepter ces ambitions de Maistre et de la Société de Jésus qui étaient à l'origine du conflit menant à leur expulsion de Russie.

On doit maintenant se poser la question de savoir dans quelle mesure le constructivisme est nécessaire pour un pays comme la Russie qui, en tout cas, doit imiter des modèles extérieurs de développement, et ensuite se demander si Maistre est un constructiviste. Ici, un autre paradoxe se révèle : la proposition que le Savoyard offre à la Russie est très constructiviste. Si, au niveau politique, il défend le développement naturel de la société contre des réformes violentes, son rêve d'une Russie catholique n'est pas enraciné dans la réalité. La nature conservatrice de Maistre ainsi que son statut diplomatique l'ont fait modérer ses plans : au lieu de recommander le bouleversement des institutions orthodoxes, il prônait la tolérance envers le catholicisme qui, par sa seule existence, serait amené à prouver sa supériorité :

Ce qu'on va lire semblera un paradoxe, et cependant rien n'est plus vrai ; le plus fidèle et le plus puissant allié de Sa Majesté Impériale, pour le maintien de la religion nationale, c'est l'action et la fraternité de l'Église catholique de ses États. Ce point est un de ceux où il faut le moins se fier aux apparences. Mettons à part les autres religions qui ne sont que des clubs [...]. Évitions toujours toutes les exagérations : les haines des religions sont mauvaises, mais l'émulation est bonne. [...] deux grandes religions en présence l'une de l'autre, et s'observant mutuellement, se servent infiniment l'une et l'autre au lieu de se nuire.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> J.-L. Darcel, « Joseph de Maistre, nouveau mentor du prince : le dévoilement des mystères de la science politique », [dans :] S. Triaire, A. Vaillant (dir.), *Écritures du pouvoir et pouvoirs de la littérature*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2001, paragraphe 18 (disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pulm/209>) ; Cf. aussi J.-L. Darcel, « Joseph de Maistre, mentor de la Russie », [dans :] *Revue des Etudes Maistriennes*, 2004, n° 14, p. 149-164.

<sup>17</sup> J. de Maistre, *Quatre chapitres...*, op. cit., p. 320.

Les sentiments du peuple russe ne l'intéressaient pas, il voulait surtout convaincre les élites aristocratiques de la capitale. C'était sans doute sa principale erreur. La Guerre patriotique de 1812 a été le premier moment dans l'histoire de Russie où l'opinion publique a joué un rôle décisif. Seuls les jésuites russes et un groupe limité de Russes convertis sympathisaient avec les idées religieuses de Maistre<sup>18</sup>. Le catholicisme excitait aussi l'admiration de certains libéraux russes dont les opinions politiques étaient toutefois très éloignées du traditionalisme.

Faute d'alliés puissants, l'auteur des Soirées de Saint-Pétersbourg a dû adopter, en matière religieuse, une tactique prudente. Il ne pouvait pas se permettre une critique ouverte de la confession orthodoxe. Il essayait d'influencer l'opinion russe en suivant deux pistes différentes : la condamnation explicite de l'orthodoxie n'apparaît que dans la correspondance privée et, sans doute, dans les conversations avec les personnes qu'il considérait enclines à la conversion :

l'Église grecque est aussi séparée de nous que l'Église protestante ; car si le gouverneur d'Astracan ou de Saratoff se sépare de l'unité russe, et qu'il ait la force de se soutenir dans son indépendance, il importe peu qu'il retienne la langue de l'empire, plusieurs ou même toutes les lois de l'empire : il ne sera pas moins étranger à l'empire russe, qui est l'unité politique, comme l'empire catholique est l'unité religieuse.<sup>19</sup>

Un rôle particulier incombait à certaines femmes cultivées de grandes maisons pétersbourgeoises qui étaient très sensibles aux charmes rhétoriques et intellectuels du Savoyard. Le ministre du roi de Sardaigne voulait se servir de leur enthousiasme néophyte pour propager la foi catholique parmi les élites. Par contre, dans ses mémoriaux

---

<sup>18</sup> Cf. M. J. Rouët de Journel, *La Compagnie de Jésus en Russie. Un Collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg*, Paris, Perrin, 1922 ; M. Jugie, *Joseph de Maistre et l'Église gréco-russe*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1922.

<sup>19</sup> J. de Maistre, *Lettre à une dame russe sur la nature et les effets du schisme et sur l'unité catholique*, [dans :] *Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8, p. 141.

religieux adressés aux autorités russes, il essayait de convaincre Alexandre I<sup>er</sup> et les élites russes que les orthodoxes et les catholiques avaient un ennemi commun : les protestants et les illuminés<sup>20</sup>. Comme nous venons de le mentionner, il demandait simultanément que le catholicisme soit toléré.

Maistre – ainsi que bien des philosophes des Lumières – appréciait le rôle social de la religion en tant que « bridon » des instincts primitifs des hommes. Nous entrons à cette occasion en polémique avec ceux qui exploitent cette approche sociologique du Savoyard pour l'accuser d'indifférence, voire d'athéisme occulte<sup>21</sup>. Il faut plutôt souligner la recherche intensive de l'unité : la religion saisit et pénètre l'ordre social en devenant son conservateur naturel à travers la réduction des penchants illicites de l'homme<sup>22</sup>.

Sa vision métaphysique des origines de l'Univers fait penser parfois à l'idéalisme de Platon. Le séjour russe a raffermi Maistre dans sa conviction que l'ultramontanisme est la seule doctrine pouvant garantir la continuité de l'ordre social. De la même manière que des accusations de cynisme formulées par Robert Triomphe ou Henri Lutteroth<sup>23</sup>, nous nous distançons de l'opinion romantique nourrie par Pierre Pascal<sup>24</sup> et certains chercheurs russes concernant l'influence positive de l'expérience russe sur la mentalité et la religiosité maistriennes. Nous ne disposons pas de matériaux confirmant l'influence de l'orthodoxie sur sa spiritualité et une telle éventualité nous semble très

<sup>20</sup> J. de Maistre, *Quatre chapitres...*, op. cit., p. 312.

<sup>21</sup> Cf. R. Triomphe, *Joseph de Maistre...*, op. cit.

<sup>22</sup> P. Matyaszewski, *La Philosophie de la société ou l'idée de l'unité humaine selon Joseph de Maistre*, Lublin, Wydawnictwo KUL, 2002, p. 111-112.

<sup>23</sup> H. Lutteroth, *La Russie et les jésuites de 1772 à 1820*, Paris, Librairie de L.-R. Bellay, 1845.

<sup>24</sup> P. Pascal, *Joseph de Maistre et la Russie*, F delta rés 883 carton 13, Nanterre, BDIC, p. 136-137.



peu probable. Tout au contraire, dans ses différents écrits, il a farouchement critiqué la religion « grecque »<sup>25</sup>.

La relation tendue entre l'Église orthodoxe et le pouvoir séculaire a renforcé la conviction maistrienne concernant la nécessité d'un arbitre extérieur capable d'établir un équilibre sain entre le clergé national et la monarchie. Seul le pape peut devenir un tel arbitre<sup>26</sup>. L'analyse des opinions maistriennes sur les relations entre les Églises orthodoxe et catholique nous suggère que, dans ce cas aussi, il se servait d'une certaine tactique. Il savait que les Russes avaient peu de sympathie pour la papauté à la suite d'un conflit multiséculaire entre l'Orient et l'Occident, ainsi qu'entre la Russie et la République des Deux Nations (Pologne et Lituanie)<sup>27</sup>. Pour convaincre ses lecteurs russes, il se focalise sur l'élément anarchique de leur religion nationale, héritage de ses racines grecques. Cette anarchie n'est pas idoine, selon le Savoyard, avec l'autocratie politique russe. Elle facilite, par contre, l'alliance spirituelle des orthodoxes avec les protestants<sup>28</sup>. C'est ce dernier fait que Maistre invoque comme cause du succès des protestants en service dans l'administration russe : aussi bien les schismatiques que les hérétiques craignent la vraie religion et scellent une alliance tactique en dépit des similitudes liturgiques et dogmatiques beaucoup plus évidentes entre le catholicisme et l'orthodoxie. L'entente dans la révolte contre le pape annoncerait une anarchie politique, car – comme le dit Maistre – la

---

<sup>25</sup> Par exemple : J. de Maistre, *Réflexions critiques d'un chrétien dévoué à la Russie sur l'ouvrage de Méthode, archevêque de Twer*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8, p. 403-450.

<sup>26</sup> Cf. J. de Maistre, *Du Pape*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 2 ; M. Degtyareva, *Религиозно-философская мысль Жозефа де Местра...*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>27</sup> M. Sekrecka, « Polska i Polacy w opinii Józefa de Maistre'a », [dans :] *Zeszyty Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego*, 1991, n° 1-4, p. 17-34.

<sup>28</sup> J. de Maistre, *Observations sur le Prospectus Disciplinaryum de Fessler*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8, p. 258.

révolution religieuse précède toujours la révolution politique<sup>29</sup>. Le tsar ne peut pas être sûr de sa suprématie aussi longtemps que l'Église orthodoxe et les protestants se soutiennent. La religion catholique se présente comme une panacée qui devrait contenter non seulement les partisans de l'ordre monarchique, mais aussi les milieux qui rejettent ces traits du système russe qui le rapprochent d'un despotisme oriental. La confession romaine inculque aux sujets le sentiment de l'ordre hiérarchique naturel, mais en même temps – à l'instar des monarchies occidentales de l'ancien régime – elle possède un recueil de lois fondamentales inviolables même par le monarque<sup>30</sup>. Grâce au catholicisme, la Russie peut accélérer son développement et élargir les libertés de ses sujets. La présence de l'Église catholique en Russie contribuerait aussi à améliorer la réputation du clergé dont le niveau moral et intellectuel paraissait douteux à Maistre. Faute de soutien des catholiques, l'Église russe ne pourrait pas combattre les nouvelles hérésies qui pullulent sans cesse.

Le temps écoulé nous permet de constater que les espoirs d'une conversion de la Russie nourris par Maistre étaient sans fondement. Leur utopisme est visible non seulement au fond du peuple russe, mais aussi si l'on tient compte de l'attitude des élites. Le point de vue maistrien était pourtant très divers : au début du règne d'Alexandre Ier, le Saint-Siège négociait avec les autorités ecclésiastiques russes l'éventualité de la réunification<sup>31</sup>. La méfiance totale entre les partenaires a déterminé l'échec de cette initiative, ainsi que la rupture des relations diplomatiques.

Une certaine crise intellectuelle des élites orthodoxes a été surmontée autour de l'année 1812, quand quelques

<sup>29</sup> J. de Maistre, *Quatre chapitres...*, op. cit., p. 311-312.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 319.

<sup>31</sup> Cf. M.-J. Rouët de Journal, *Nonciatures de Russie d'après les documents authentiques. Nonciature d'Arezzo (1802-1806)*, t. 1, Rome, Edizioni Biblioteca Apostolica Vaticana, 1927.

auteurs russes ont publié des livres apologétiques de la confession orientale. On peut évoquer ici la polémique indirecte entre Maistre et Alexandre Stourdza<sup>32</sup>, dont les conceptions étaient destinées à jouer un grand rôle dans le développement de l'idéologie officielle de l'État en matière religieuse de la même manière que Karamzine a influencé la politique. L'apologie de Stourdza a été rédigée en français et publiée en Allemagne<sup>33</sup>. Il mélangeait l'attachement à la tradition russe non seulement avec une bonne connaissance de la culture occidentale, mais aussi avec les ambitions universelles de l'orthodoxie et de la politique russe qui étaient susceptibles d'entrer en collision avec les projets maistriens.

Un autre polémiste de Maistre, Sergueï Ouvarov, représentait une vision tout à fait différente de la défense de l'orthodoxie : la Russie doit se tourner vers l'Asie et initier le dialogue avec les cultures non-chrétiennes<sup>34</sup>. L'Occident, en proie à la crise postrévolutionnaire, n'a rien à offrir à l'Empire. Les dangers de l'argumentation « asiatique » d'Ouvarov ont frappé Maistre à un point tel qu'il a décidé de formuler une réponse à sa brochure proposant l'ouverture d'une Académie asiatique à Saint-Pétersbourg<sup>35</sup>. Si la Russie avait abandonné ses ambitions européennes, elle n'aurait plus été capable de réaliser sa mission historique envers le Vieux Continent. En outre, le syncrétisme religieux ouvarovien n'aurait pas facilité, selon Maistre, la réunion des Églises. Ce « regard vers l'Asie » pourrait néanmoins contribuer à la christianisation

---

<sup>32</sup> Стурдза, Александр Скарлатович, [dans :] A. A. Polovtsov (dir.), *Русский биографический словарь*, Saint-Pétersbourg, РИО, 1909, t. 19, p. 602-606.

<sup>33</sup> A. Stourdza, *Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Église orthodoxe*, Stuttgart, J. G. Cotta, 1816.

<sup>34</sup> Cf. S. Ouvaroff, *Projet d'une Académie asiatique*, [dans :] *Idem, Études de Philologie et de critique*, Paris, Didot, 1845.

<sup>35</sup> J. de Maistre, *Lettre à Ouvaroff sur le projet d'une académie asiatique* (1810), [dans :] S. Ouvaroff, *Études de Philologie et de critique*, Paris, Didot, 1845, p. 53-66.

de territoires jusqu'alors païens. Les sentiments de Maistre oscillaient donc entre l'appréhension et l'espoir. L'idée que la Russie pourrait devenir kulturträger en Orient lui a peut-être été suggérée par Jean Potocki<sup>36</sup> qui, lui-même, était l'auteur de sa propre conception du « système asiatique »<sup>37</sup>, probablement moins inquiétante pour le ministre sarde. Ouvarov voulait que la Russie puise des idées philosophiques et religieuses dans la pensée orientale, tandis que la vision potockienne était beaucoup plus pratique et inspirée des exigences géopolitiques.

Compte tenu de ces faits, Maistre apparaît comme un inspirateur pour la Russie plutôt que son mentor. Sans avoir étudié profondément l'histoire de la Russie, les problèmes de la théologie orthodoxe, en évitant les voyages, Maistre a pourtant réussi, au cours de son long séjour à Pétersbourg, à trouver les points-clés du conflit idéologique, à exprimer sa propre opinion qui constitue une vision cohérente du pays, même si elle est utopique, enfin à contraindre ses adversaires à une réaction. Ici voit le jour le dernier paradoxe : il était l'un de ceux qui ont semé parmi les élites russes le grain du conservatisme<sup>38</sup>, mais la récolte n'a pas porté les fruits attendus. Le Savoyard a partagé le sort de tous les occidentaux qui, à travers les siècles, ont voulu convertir, moderniser, réformer la Russie, ou lui assigner une mission historique. La Russie absorbe tout ce qui peut renforcer son essence et rejette le reste avec dégoût.

Date de réception de l'article : 28.12.2017.  
Date d'acceptation de l'article : 04.03.2018.

<sup>36</sup> Cf. Ł. Maślanka, « Monarchia, własność, obywatelskość. Patriotyzm Jana Potockiego », [dans :] *Studia pragmatyngwistyczne*, 2017, n° 9, p. 207-216.

<sup>37</sup> Cf. i.a. D. Beauvois, « Le "Système asiatique" de Jean Potocki ou le rêve oriental dans les Empires d'Alexandre I<sup>er</sup> et de Napoléon, 1806-1808 », [dans :] *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1979, vol. 20, n° 3-4, p. 467-485.

<sup>38</sup> Également utopique et paradoxal. Cf. A. Walicki, *W kręgu konserwatywnej utopii. Struktura i przemiany rosyjskiego słowianofilstwa*, Warszawa, PWN, 1963.

## bibliographie

- Beauvois D., « Le "Système asiatique" de Jean Potocki ou le rêve oriental dans les Empires d'Alexandre I<sup>er</sup> et de Napoléon, 1806-1808 », [dans :] *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1979, vol. 20, n° 3-4.
- Darcel J.-L., « Joseph de Maistre, mentor de la Russie », [dans :] *Revue des Etudes Maistriennes*, 2004, n° 14.
- Darcel J.-L., « Joseph de Maistre, nouveau mentor du prince : le dévoilement des mystères de la science politique », [dans :] S. Triaire, A. Vaillant (dir.), *Écritures du pouvoir et pouvoirs de la littérature*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2001.
- Degtyareva M., *Религиозно-философская мысль Жозефа де Местра в контексте формирования консервативных традиций Европы и России*, dissertation manuscrite déposée dans la Bibliothèque nationale russe (Moscou).
- Jugie M., *Joseph de Maistre et l'Église gréco-russe*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1922.
- Kissinger H., *A World Restored : Metternich, Castlereagh and the Problems of Peace, 1812-22*, Cambridge, Harvard University Press, 1954.
- Larionova C., « Joseph de Maistre et Nicolas Karamzine », [dans :] *Romantisme*, 1996, n° 92.
- Lortholary A., *Le Mirage russe en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1951.
- Lutteroth H., *La Russie et les jésuites de 1772 à 1820*, Paris, Librairie de L.-R. Bellay, 1845.
- Maistre J. de, *Cinq lettres sur l'éducation publique en Russie, à M. le comte Rasoumovski, ministre de l'instruction publique*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Lyon, Vitte et Perrussel, 1884, t. 8.
- Maistre J. de, *Correspondance*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, 1887, t. 10-14.
- Maistre J. de, *Du Pape*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, 1884, t. 2.
- Maistre J. de, *Lettre à Ouvaroff sur le projet d'une académie asiatique (1810)*, [dans :] A. Stourdza, *Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Église orthodoxe*, Stuttgart, J. G. Cotta, 1816.
- Maistre J. de, *Lettre à une dame russe sur la nature et les effets du schisme et sur l'unité catholique*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8.
- Maistre J. de, *Observations sur le Prospectus Disciplinaryum de Fessler*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8.
- Maistre J. de, *Réflexions critiques d'un chrétien dévoué à la Russie sur l'ouvrage de Méthode, archevêque de Twer*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8.
- Maistre J. de, *Quatre chapitres sur la Russie*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes, op. cit.*, t. 8.
- Maślanka Ł., « Monarchia, własność, obywatelskość. Patriotyzmy Jana Potockiego », [dans :] *Studia pragmatyngwistyczne*, 2017, n° 9.
- Matyaszewski P., *La Philosophie de la société ou l'idée de l'unité humaine selon Joseph de Maistre*, Lublin, Wydawnictwo KUL, 2002.
- Ouvaroff S., *Études de Philologie et de critique*, Paris, Didot, 1845.

- Pascal P., *Joseph de Maistre et la Russie*, F delta rés 883 carton 13, Nanterre, BDIC.
- Polovtsov A. A. (dir.), *Русский биографический словарь*, Saint-Pétersbourg, РИО, 1909, t. 19.
- Rouët de Journal M.-J., *Nonciatures de Russie d'après les documents authentiques. Nonciature d'Arezzo (1802-1806)*, Rome, Edizioni Biblioteca Apostolica Vaticana, 1927, t. 1.
- Rouët de Journal M.-J., *La Compagnie de Jésus en Russie. Un Collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg*, Paris, Perrin, 1922.
- Sekrecka M., « Polska i Polacy w opinii Józefa de Maistre'a », [dans :] *Zeszyty Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego*, 1991, n<sup>os</sup> 1-4.
- Stepanov M., « Жозеф де Местр в России » [dans :] *Литературное наследство: русская культура и Франция*, 1937, t. 29-30.
- Stourdza A., *Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Église orthodoxe*, Stuttgart, J. G. Cotta, 1816.
- Struve G., « Un Russe européen. Le prince Pierre Kozlovski », [dans :] *Revue de littérature comparée*, 1950, n<sup>o</sup> 24.
- Szacki J., *Kontrewolucyjne paradoksy. Wizje świata francuskich antagonyistów Wielkiej Rewolucji 1789-1815*, Warszawa, PWN, 2012.
- Tourneaux M., *Diderot et Catherine II*, Paris, C. Lévy, 1899.
- Triomphe R., *Joseph de Maistre. Étude sur la vie et la doctrine d'un matérialiste mystique*, Genève, Droz, 1969.
- Walicki A., *W kręgu konserwatywnej utopii. Struktura i przemiany rosyjskiego słowianofilstwa*, Warszawa, PWN, 1963.
- Zamojski A., *Urojone widmo rewolucji. Tajne spiski i tłumienie ruchów wolnościowych 1789-1848*, Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 2016.

## abstract

### *How to Convert Russia? Some Political and Religious Paradoxes in Joseph de Maistre's Writings*

The history of Russia still attracts a lot of interest and excitement. Often Western people's perception of this country seems contentious to us, in Poland. The aim of my paper is to familiarise the reader with its depiction of the eminent Savoyard conservative philosopher Joseph de Maistre (1753-1821). De Maistre spent 14 years in St. Petersburg (1803-1817), during which period the Napoleonic wars, and then the final defeat of the French Emperor, thoroughly demolished the geopolitical and ideological aspects of the Old Continent. I have engaged myself in reconstruction, based on a number of dispersed sources (archives, correspondence, texts, studies), of some political and religious paradoxes and utopias which result of Joseph de Maistre's overall vision of the Russian state.

## keywords

Maistre, Russia, science, politics, religion

## mots-clés

Maistre, Russie, science, politique, religion

## Łukasz Maślanka

Łukasz Maślanka (né en 1986) est assistant auprès de la Chaire des Cultures et des Littératures romanes de l'Université catholique de Lublin. En 2017 il a soutenu, sous la direction de Paweł Matyaszewski, sa thèse *Ideowy obraz Rosji w pismach Josepha de Maistre'a* [La Russie et ses dilemmes idéologiques dans les écrits de Joseph de Maistre]. Il a traduit en polonais *i.a. Sainte Russie* d'Alain Besançon (Warszawa, Teologia Polityczna, 2012) et *Comprendre la Révolution russe* de Martin Malia (Warszawa, PIW, 2017).